

“tiers pour conduire les voitures qui devaient amener les nouveaux immigrants.” C’est vers cette époque que “les arpenteurs furent arrêtés dans leurs travaux,” et on a dit alors, mais je ne puis rien affirmer par moi-même, qu’ils furent interrompus dans leurs travaux parce “qu’ils arpentaient des terrains déjà occupés.”

Dès que l’on apprit que l’honorable M. McDougall “était en route avec des armes et des munitions,” pas n’est besoin de dire que l’agitation devint encore plus intense. Elle ne fit que s’accroître, lorsqu’un certain nombre de jeunes “Canadiens dirent, faussement, il est vrai, mais dirent,” dans tous les cas, “qu’ils étaient déjà enrôlés, et qu’à l’arrivée de M. McDougall, ils prendraient les armes et chasseraient les Métis. On crut dans la colonie que tous ces jeunes Canadiens étaient des cadets de l’école militaire.”

Quelques-uns même avaient “des uniformes dans leurs portefeuilles,” et il fut rumeur une fois qu’ils devaient assister à une assemblée, revêtus de leurs uniformes, et “qu’ils commenceraient une espèce de guerre contre les Métis.” Je ne puis dire si l’assemblée était publique.

Elle eut lieu au mois d’octobre. Presque tous ces jeunes gens “étaient au service des arpenteurs.” M. Snow était non-seulement dans le pays à cette époque, mais il y avait même un grand nombre d’autres arpenteurs.

Il était rumeur en ce temps-là, et les faits ont prouvé plus tard que la chose était bien fondée, que les arpenteurs avaient reçu instruction d’arpenter immédiatement les meilleures terres situées à la Pointe-du-Chêne, sur les rivières Rouge et Sale, pour leur établissement immédiat. Il était bien connu que ces terres étaient la propriété des Métis. C’est

alors que le soulèvement commença et que les Métis prirent les armes.

Tel est le précis clair de la cause des troubles.

Je ne partage pas l’opinion formulée par M. Langevin dans son témoignage, que le long règne de la compagnie de la Baie d’Hudson a occasionné les troubles. Je soumetts les faits suivants à l’appui de mon opinion :—

Quelques mois avant le commencement des troubles, une pétition fut préparée par le “soi-disant parti canadien à la suite du bris de prison, qui avait eu lieu dans le but d’assurer l’élargissement de M. Schultz.” Cette pétition fut suivie d’une autre. Cette dernière a été signée, je crois, par environ 800 des habitants les plus respectables de la colonie, tant français qu’anglais. Je ne puis dire s’ils étaient tous d’anciens colons, ou si un certain nombre étaient des Canadiens récemment arrivés ; mais on peut constater ce fait, vu que la pétition a été publiée. L’adresse envoyée à cette époque disait que la population avait confiance dans l’administration “de la compagnie de la Baie d’Hudson et la respectait.” Les difficultés qu’amena ce bris de prison, jointes à ces pétitions, furent la cause des troubles qui éclatèrent, car la population disait : “Tels sont les hommes que l’on va envoyer pour gouverner le pays.” La raison pour laquelle on a pu désirer un changement de gouvernement, est que le peuple préférerait naturellement un gouvernement auquel il put prendre part.

Je dois dire qu’à une certaine époque, il y eut du mécontentement contre la compagnie de la Baie d’Hudson, avant et jusqu’à 1859 et 1860, vu que la compagnie conservait le monopole de la traite des pelleteries et que la population n’était pas représentée d’une manière satisfaisante dans le conseil d’Assiniboia. Mais le nombre de conseillers ayant